

Renaissance pour la statue de Sainte-Gemme

un retour aux sources



Renaissance pour la statue de Sainte-Gemme

Le souffle brutal de la mini-tornade qui s'était abattue sur le village de Sainte Gemme le 25 juin dernier semblait avoir emporté, avec les branches cassées et les toitures meurtries, un peu de notre sérénité. Et pourtant, ce week-end, à l'occasion de la fête locale, une émotion toute différente a parcouru les rues : celle d'un renouveau, d'une mémoire retrouvée et d'une ferveur partagée.

Point d'orgue de ces réjouissances : la bénédiction solennelle de la statue de Sainte-Gemme par l'abbé Sarniguet, curé de la paroisse. Le geste du prêtre, empreint de recueillement, a scellé le retour de la sainte patronne dans le cœur du village — non plus comme un souvenir effacé, mais comme une présence tangible, veillant à nouveau sur ses habitants.



Cette statue n'est pas née d'hier. C'est l'artiste Kelsy, enfant du village, qui l'avait façonnée en 2006, dans la noblesse du bronze. Elle trônait fièrement devant l'église, jusqu'à ce qu'un vol, survenu deux ans plus tard, laisse son socle vide et les cœurs un peu orphelins. Il aura fallu la détermination patiente de l'association des Pierres PAGUS, gardienne infatigable du patrimoine de Sainte Gemme, pour que l'œuvre soit recrée, replacée, redonnée à la lumière et à la dévotion populaire.

Mais Sainte-Gemme n'est pas seulement une figure de bronze. Elle incarne une mémoire, une foi, une histoire tissée dans les pierres de notre église comme dans l'âme collective de notre village. Née vers l'an 120 en Galice, elle échappa, avec sa sœur Quitterie, à une mort prématurée, grâce à une nourrice chrétienne qui les sauva d'un funeste destin. Loin de faiblir sous la pression d'un père qui voulait les ramener aux cultes païens, les jeunes filles opposèrent à la violence la douceur obstinée de la foi.

Refusant mariages imposés, menaces et supplices, Gemme se tint droite, inébranlable. Le gouverneur romain, exaspéré par son courage, la condamna à être brûlée vive. Les flammes, dit-on, la laissèrent indemne. Elle fut alors décapitée à Orense, en l'an 138. Elle n'avait que 15 ans. Son martyre, loin de marquer la fin d'un destin, ouvrit une légende, toujours vive dans les récits transmis par l'abbé Bénac, ancien curé de Sainte-Gemme, dont la stèle repose dans l'une des chapelles de notre église.

Ce dimanche, alors que les cloches sonnaient, que les regards se tournaient vers la statue nouvellement dressée, c'est tout un pan de notre histoire qui retrouvait sa place. Une mémoire incarnée, un symbole réaffirmé. En ces temps incertains, l'image de Sainte-Gemme, protectrice et témoin d'un passé indéfectible, nous rappelle que la foi, comme les racines, résiste au vent et renaît toujours.

En attendant la construction d'une structure définitive destinée à la protéger, la statue sera temporairement mise à l'abri. Mais son aura, elle, est désormais bien ancrée.



6fa8ae53-6d8c-4917-bdffa-976821117184.jpeg



19850310-a695-44f0-8911-99c30df749b0.jpeg



53472684-968d-4087-89ae-a9cb50dd1121.jpeg



e1462943-a5b1-4603-a193-ef2464b0df37.jpeg